

بسم الله الرحمن الرحيم

Sudan University of Sciences and Technology

College of Graduates Studies

**Difficultés de l'utilisation des connecteurs temporels chez les apprenantes
de français à université de Gezira faculté de pédagogie - Hantoub**

**صعوبات استخدام أدوات الربط الزمني في اللغة الفرنسية : دراسة حالة : طالبات
السنة الثالثة - كلية التربية - حنتوب - جامعة الجزيرة**

**The difficulties Encountered by French language students in
using temporal connectors:**

**A case study of 3^{er} year students-Gezira university college of
Education-Hantoub**

**Thesis submitted in partial fulfillment for the requirement of M
A degree in French language..**

BY

Abdelrhim Ahmed Abdelrhman Mohamed Ali

**(Bachelor of Education French language Kordufan university faculty
of**

Arts 2010)

Supervisor

Dr. Ahmed Hamid

September 2015

Dédicace

*Je dédie ce modeste travail à deux personnes qui me sont
très chères
au monde :*

*À mon père qui m'a toujours soutenue dans mes études
et
qui m'a donné le courage de continuer à vivre*

À

*Ma très chère mère, que ce travail soit pour toi la
récompense d'amour et de reconnaissance pour tout ce
que tu fais pour moi.*

Pour moi ce sont les meilleurs parents sur Terre.

*A mes frères et sœurs pour leurs encouragements, et leur
Patience.*

A mes amis, d'avoir été à mes côtés

À chaque moment.

A tous ceux qui m'ont connu

|

Remerciement

Merci notre Dieu de nous avoir donné le courage et la foi.

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidés de près ou de loin pour ce modeste travail.

Notre sincère gratitude s'adresse à notre encadreur D / Ahmed Hamid Mohamed et à tous nos professeurs formateurs.

Nous tenons à remercier vivement M. Mohamed Ishak pour son aide précieuse et pour ses conseils avisés, qu'il n'a pas cessé de nous prodiguer tout au long de la réalisation de cette étude.

Nos remerciements vont également à tous mes collègues et mes amis qui m'ont aidé à compléter cette étude.

Abstract

The study aims at informing the students' difficulties of using conjunctions in French Language. It also aims at analyzing the weakness points that face by students when using those conjunctions, and for achieving that, the researcher adopted the descriptive analytical method which suits the nature of this study.

The study contains three chapters as follows: in Chapter One, the researcher views the concepts and the terms that related to the topic of this study, while Chapter Two, views the theories of conjunctions in French Language, on the other hand, Chapter Three handles the sample of the study which consists female students chosen from semester three- Department of French. An evaluation test was distributed among the female students to obtain the results of the study.

Among the findings of the study: the conjunctions in French Language play a great role in clarifying the intention meaning, and among the recommendations the teachers should prepare intended materials for teaching the conjunctions.

مستخلص البحث

هدفت هذه الدراسة إلى التعرف على مشكلات إستخدام الطلاب لادوات الربط في اللغة الفرنسية كما هدفت إلى تحليل نقاط الضعف التي تواجه الطلاب عند إستخدامهم هذه الأدوات ، ولتحقيق هذه الدراسة اتبع الباحث المنهج الوصفي التحليلي وذلك لمناسبة طبيعة هذه الدراسة.

اشتملت الدراسة إلى ثلاثة فصول جاءت كالتالي :

تناول الفصل الأول بعض المفاهيم والمصطلحات المتعلقة بموضوع الدراسة ، أما الفصل الثاني فكان الحديث فيه عن النظريات المرتبطة بالروابط في اللغة الفرنسية، وأختص الفصل الثالث بعينة مقصودة ، اختيرت من طالبات السنة الثالثة بقسم اللغة الفرنسية وهي عبارة عن اختبار تقويمي ، وقد قام الباحث بتحليل هذه العينة ليصل إلى النتائج المرجوه من هذه الدراسة.

من النتائج التي خرجت بها هذه الدراسة:-

أن القالبية العظمة من الطالبات لم يتمكن من اختيار الإجابات الصحيحة، أن الروابط لها دور كبير في توصيل المعني المقصود ومن توصياتها أن تخصص مواد بعينها في تدريس هذه الروابط.

Introduction générale

L'apprentissage d'une langue étrangère au soudan que ce soit au niveau du collège ou au lycée peut se faire soit à l'oral, à l'écrit, soit dans ces deux codes.

Comme tout acte langagier, l'acte d'écrire devient un acte de communication par excellence, un savoir et un savoir-faire permettant à l'apprenant de s'exprimer et communiquer au moyen d'un système de signes graphiques. Ce savoir-faire consiste à

C'est en fait savoir rédiger.

posent le problème de la maîtrise de l'écrit par leurs apprenants (universitaire) qui n'arrivent pas à structurer leurs pensées et leurs idées sous forme de paragraphe (texte) régi par un raisonnement logique et une cohérence textuelle.

La cohérence d'un texte est tributaire d'un ensemble de procédés liés à la structure du texte, à la manière dont il progresse, aux connecteurs et aux éléments qui assurent la continuité du texte en surface (la cohésion), à savoir les éléments de reprise (les pronoms anaphoriques, les déterminants, les reprises nominales et pronominales, etc.)

En ce qui nous concerne, nous nous intéressons essentiellement à l'enchaînement des idées en un ensemble textuel cohérent et bien organisé, c'est-à-dire aux connecteurs logiques.

La continuité d'un raisonnement logique et l'efficacité de la transmission de l'information suppose chez l'apprenant la connaissance et la maîtrise des articulateurs logiques qui sont les marqueurs de relation et les organisateurs textuels.

Cela nous amène à nous demander si réellement son choix et son emploi pose des problèmes chez les apprenants de la langue française ? Raison pour la quelle beaucoup des étudiantes ont des doutes concernant ce sujet. Alors ce qui nous interroge à dire où se trouve exactement le problème ? Et pour quoi ces étudiants trouvent-ils des difficultés des connecteurs temporels dans l'expression écrite au orale? Quelle est donc l'origine de ce déficit? Et quelle solution faut- il adapter ?

Les raisons à ces interrogations nous permettront de bien décortiquer ce sujet. Notre sujet de recherche s'intitule « les difficultés de l'utilisation des

connecteurs temporels« D'bord, puis, ensuit, et, enfin» chez les apprenants de la langue française à l'Université d'Gezira» Cas de troisième année.

Afin de répondre à cette question, nous allons essayer d'émettre quelques hypothèses qui servent d'appui et qui seront confirmées ou infirmées à la fin de l'analyse.

Dans un premier temps, nous supposons que si lacune il y a, elle est due au manque de travaux dirigés sous forme d'exercices et de production de textes argumentatifs nécessitant l'emploi de connecteurs.

Dans un second temps, nous pouvons émettre l'hypothèse que la correction faite de l'écrit, (surtout des connecteurs) par l'enseignant ou par le collectif classe peut être la cause de ce déficit.

Ou bien, c'est la méthodologie d'enseignement des faits de langue, cas des connecteurs, qui n'est pas adéquate et qui a donné lieu à cette lacune.

Le choix de ce thème de recherche est lié à un certain nombre de motivations qui sont les suivantes :

Premièrement, l'éventualité de devenir enseignant en langue française nous a incités à nous familiariser et élargir nos connaissances dans ce domaine.

Deuxièmement, le fait que beaucoup d'étudiants au département de français n'arrivent pas à structurer leurs pensées et à organiser leurs idées en faisant appel à ces procédés (connecteurs), nous a interpellés et nous a amenés à nous interroger sur ce phénomène.

C'est à partir de ces hypothèses et grâce à ces motivations que nous allons essayer d'élucider notre problématique.

Pour faire cette recherche, nous recourrons aux outils théoriques relatifs aux connecteurs, cas de la grammaire et la linguistique textuelles, l'énonciation et la pragmatique, ainsi que la théorie psycholinguistique textuelle.

Par ailleurs, pour bien organiser notre travail, nous avons élaboré un plan qui commence par une introduction générale comprenant la problématique, les hypothèses de départ et nos motivations.

Ensuite, vient une partie théorique qui traitera de la définition des outils théoriques et les théories relatives aux connecteurs.

Cette étape est suivie d'une partie pratique, qui comprend deux sous-parties : Dans la première, nous allons procéder d'abord le choix de la public et la méthodologie qui va servir de directeur tout au long de notre travail .

Pour ce qui est de la seconde sous-partie, elle portera sur l'analyse du corpus recueilli auprès des étudiantes.

Notre étude s'achèvera sur une conclusion générale présentée sous forme d'une réponse à la problématique du sujet.

Introduction

Dans ce chapitre, nous abordons, tout d'abord la notion du texte mais nous parlons aussi de ses types et la cohésion/cohérence / connexité du texte , puis la notion de connecteurs, leurs calcifications leurs choix etc. En plus nous allons mettre l'accent sur les connecteurs logiques.

Le texte 1.1. Définition

{WIKIPEDIA universelle} le texte, étymologie Le mot « texte » est issu du latin : *textus* (« tissu », trame (du récit) », « texte »), participe passé du verbe *texere* (« tisser », « tramer »).

Si le texte est bien à considérer comme une matière composée, sa composition n'est pas visible à la surface. Etudier un texte, et apprendre à comprendre et rédiger des textes, demandent donc une réflexion sur son architecture, sur les réseaux qui les sous-tendent.

Autrement dit, un texte est une succession de caractères organisés selon un langage donné. Le texte est exprimé par différentes phrases et en diverses langues.

WEINRICH H., Grammaire textuelle du français, (Paris 1974) le définit comme « une totalité où chaque élément entretient

Ces éléments et groupes d'éléments se suivent en ordre cohérent et consistant, chaque segment textuel compris contribuant à

Ce dernier, à son tour, une fois décodé, vient éclairer rétrospectivement le précédent »

Donc le texte qui était un objet abstrait propre aux « grammaires des textes » devient l'objet d'une théorie générale des agencements d'unités (linguistique textuelle

1.2 Les typologies textuelles

Chaque texte ou chaque séquence de texte à un objectif principal que l'on appelle sa fonction. C'est l'intention de l'auteur qui détermine

Les types de texte

Le type de texte dépend en effet de ce que l'auteur veut que son lecteur fasse, réalise, imagine, etc.

Il existe différentes classifications textuelles ; Werlich distingue cinq types de textes

1. **Le texte descriptif**, qui présente des arrangements dans l'espace
2. **Le texte narratif**, concentré sur des déroulements dans le temps
3. **Le texte expositif**, associé à l'analyse et à la synthèse de représentations conceptuelles

Le texte argumentatif, centré sur une prise de position 4.

Le texte instructif (ou prescriptif, exhortatif), qui incite à l'action. 5.

(E.Werlich1975) Jean Michel Adam a différencié ordinairement cinq type de texte:

1- Le texte narratif:

Type de texte dans lequel on décrit une action, imaginaire ou réelle, présente ou passée, dans laquelle on met souvent en évidence un déroulement temporel, mais aussi causal.

2- Le texte narratif repose sur la notion de chronologie. A titre d'exemple, on peut citer parmi le texte narratif

Le reportage, le fait divers, le récit, la BD, le roman, la nouvelle, le conte

3- Le texte descriptif

C'est un type de texte dans lequel on décrit un état, parmi les textes descriptifs nous pouvons citer :

La description, le portrait, le guide touristique, l'inventaire.

4- Le texte explicatif

Dans le texte explicatif, l'auteur cherche à expliquer, à faire comprendre une idée. Nous appellerons souvent ces textes des documents. Le résumé en fait

partie, tout comme le compte rendu de visite, la présentation d'une idée, d'un objet et documents des manuels scolaires, des magazines...‘

5- Le texte argumentatif

L'argumentation est l'usage du langage, dans le but de faire passer son message, et de convaincre l'interlocuteur sur un sujet donné, à l'aide de différents procédés, et à l'aide des connecteurs argumentatifs.

Les connecteurs argumentatifs, Ducrot O., Les mots du discours, les éditions MINUIT,(Paris, 1980) L'étude de l'argumentation ne peut avoir lieu sans prendre en compte les mots de liaison, ou les « mots du discours »¹, ou simplement les connecteurs argumentatifs. Ces mêmes connecteurs servent à relier deux ou plusieurs énoncés, les énoncés auront chacun un rôle argumentatif. Ils permettent, en effet, de raccorder deux unités sémantiques tout en conférant un rôle argumentatif aux énoncés qu'ils mettent en relation.

D'après Ducrot et Anscombre J.-C., L'argumentation dans la langue, (1983-30) les connecteurs argumentatifs joignent les énoncés et les énonciations : « une des particularités des connecteurs argumentatifs, c'est qu'à la différence des connecteurs logiques, ils permettent de lier non seulement des propositions à des énoncés mais aussi des énonciations à des propositions, des éléments de la situation extralinguistique » c'est-à-dire des éléments « implicites »et des éléments « explicites»

Nous pouvons définir les connecteurs argumentatifs par les critères suivants:

A- Il s'agit, en premier lieu, de dégager la distinction dans la description du connecteur son environnement matériel, des variables argumentatives qu'il articule.

B - Les variables argumentatives reliées par les connecteurs peuvent réaliser des fonctions argumentatives différentes .

Distinguer entre prédicat à deux places et prédicat à trois places

Distinguer entre les connecteurs introductifs d'arguments (car, d'ailleurs‘

Même, mais) et connecteurs introductifs de conclusion (donc, décidément‘ quand-même, finalement)

La conjonction de coordination : mais, car, ...

La conjonction de subordination : parce que, puisque,... - Les adverbes : certes, donc,

Des syntagmes prépositionnels : en effet, en fait... - Des syntagmes nominaux : somme toute...

En plus des connecteurs argumentatifs, Ducrot parle d'un certain nombre de conjonction servant à donner un lien à l'acte d'argumentation, il s'agit en effet de ce qu'il appelle, « opérateurs argumentatifs ». Ces derniers sont définis comme étant des morphèmes qui, appliqués à un contenu, transforment les potentialités argumentatives de ce contenu.

Nous pouvons reconnaître les connecteurs argumentatifs par les critères- Les variables argumentatives reliées par les connecteurs qui peuvent réaliser des fonctions argumentatives différentes

Distinguer entre prédicat à deux places et prédicat à trois places.

Distinguer entre les connecteurs introductifs d'arguments (car, d'ailleurs même, mais) et connecteurs introductifs de conclusion (donc, décidément quand-même, finalement)

Lorsque le connecteur est un prédicat à trois places, il est important de distinguer les connecteurs dont les arguments sont Co-orientés (décidément, d'ailleurs, même) de ceux dont les arguments sont anti-orientés (quand-même, pourtant, finalement, mais

.1.2. L'écrit par opposition à l'oral

Avant que l'écriture existe, l'homme parlait déjà, l'oral était bien présent avant l'écrit

Par rapport à un discours oral émis spontanément, permettant des échanges d'informations directes et rapides, avec un contenu émotionnel riche (la voix, l'attitude corporelle, la mimique...), dans un discours écrit, le scripteur est tenu d'opérer d'importantes modifications pour mieux organiser la transmission de l'information.

Ceci tient au fait qu'à l'écrit, il faut être juste et rigoureux, ce qui donne lieu à deux types de difficultés à savoir:celle liée au respect et à l'application stricte

Du code écrit : en premier lieu, savoir orthographier, mais également respecter la syntaxe, le lexique et la ponctuation

Celle liée à la maîtrise de l'écrit en tant que pratique sociale : c'est savoir

Rédiger, qui consiste à trouver des idées, construire des phrases écrites

Enchaîner les paragraphes et produire un texte cohérent en travaillant chaque niveau avec précision.

La présence des interlocuteurs dans une situation de communication orale leur permet de corriger et de préciser leur message en fonction des réactions de chacun d'eux ;

en revanche, l'absence du lecteur dans une situation d'énonciation écrite augmente le risque de malentendus, obligeant le scripteur, afin de les prévenir, à assurer une bonne présentation et une meilleure organisation de son texte, en mesure de réduire les ambiguïtés.

.1.3. Cohésion, cohérence et connexité

Ces trois notions permettent à la fois de faire progresser le texte et d'éviter les ruptures susceptibles de nuire à son intelligibilité

.1.3.1 La cohésion

JEANDILLOU J. F., L'analyse textuelle, , Paris, 1997, Page 81) (La cohésion textuelle concerne tous les éléments linguistiques qui font que les unités de sens s'organisent en une suite ininterrompue, assurant ainsi la continuité (la permanence du sens) et la progression textuelle ». C'est-à-dire que ce dernier doit comporter des phrases enchaînées et susceptibles de transmettre un message précis dans une situation d'énonciation donnée

La cohésion textuelle

La cohésion textuelle repose aussi sur le fait que le texte doit être compréhensible par le destinataire. De plus, les éléments qui constituent le message ne doivent pas présenter de distorsions, mais il doit y avoir adéquation de la forme écrite et l'objectif à atteindre dans la situation d'énonciation. Donc, la cohésion textuelle correspond à la fois au niveau sémantique et informationnel.

1.3.2 La cohérence

JEANDILLOU affirme que la cohérence, contrairement à la cohésion, n'est pas directement soumise à l'aspect linguistique du texte, mais elle dépend des conditions d'interprétation selon un contexte donné, donc, seul le jugement du récepteur permet d'évaluer l'adéquation de l'énoncé par rapport à la situation de l'énonciation

Cette perception est confirmée par Shirley Carter-Thomas. En effet, d'après lui, « la notion de cohérence implique un jugement intuitif, et à un certain degré idiosyncrasique, sur le fonctionnement d'un texte. Si un lecteur donné interprète un texte comme cohérent, il aura trouvé une interprétation qui correspond à sa vision. »

En d'autres termes, la cohérence textuelle est « associée à la perception, à l'interprétation qui est faite du texte. Elle est d'avantage, le résultat d'une interprétation avec un récepteur potentiel que des caractéristiques internes du texte »

1.3.3 La connexité

Selon JEANDILLOU⁴, on désigne par « connexité » l'ensemble des relations qu'entretiennent des énoncés successifs, il s'agit soit de propositions ou de phrases. Ces liens sémantiques, logiques ou pragmatiques sont linguistiquement marqués grâce aux différents types de connecteurs représentés sous forme de conjonction de coordination ou de subordination, adverbe ou préposition, présentatifs ou locutions diverses.

1.4. Les connecteurs logiques :

1. 4. 1. Définition1

Nous appelons connecteur logique en grammaire, tous les morphèmes, c'est-à-dire, adverbes, conjonctions de coordination ou de subordination, qui établissent une liaison entre deux énoncés, voire entre énoncés et énonciation. En plus de leur rôle de jonction, les connecteurs insèrent les énoncés reliant dans un cadre argumentatif, narratif, explicatif

L'étude des connecteurs logiques intègre aussi les perspectives de la grammaire des textes, se soucie de la cohésion du texte, et celle de la pragmatique intéressée par l'orientation argumentative des énoncés.

1.4.2 Classification

WIKIPIDIA Universelle. Les connecteurs sont groupés et organisés selon les relations qu'ils expriment, de ce fait, il y a eu différentes classifications selon les travaux de plusieurs grammairiens. L'une de ces classifications est celle liée aux différentes relations qu'ils établissent et leurs fonctions sémantiques, celle-ci se présente de la manière suivante:

1.4.2.1 Relation d'addition:

- **Fonction sémantique** : elle permet d'ajouter un argument ou un exemple supplémentaire aux précédents

-**Connecteurs** : et, de plus, d'ailleurs, d'autre part, plus exactement, à vrai dire, encore, non seulement mais, etc.

1.4.2.2 Relation d'illustration:

Fonction : permet d'éclairer ses arguments par des cas concrets

Connecteurs : c'est aussi que, comme, c'est le cas de, par exemple, ainsi, d'ailleurs, en particulier, notamment, à ce propos, etc.

1.4.2.3 Relation de correction:

Fonction : elle permet de préciser les idées présentées

Connecteurs : en réalité, c'est-à-dire, en fait, plutôt, ou bien, plus exactement, à vrai dire, etc.

1.4.2.4 Relation de comparaison:

Fonction : elle permet d'établir un rapprochement entre deux faits

Connecteurs : aussi que, si que, comme, en tant que, de même que, de la même façon, parallèlement, pareillement, semblablement, par analogie, selon, plus que, moins que, etc.

1.4.2.5 Relation de condition:

Fonction : elle permet d'émettre des hypothèses en faveur ou non d'une idée

Connecteurs : si, à supposer que, eu admettant que, probablement, sans doute, apparemment, au cas où, à condition que, dans l'hypothèse où, pourvu que, etc.

1.4.2.6 Relation de justification:

Fonction : elle permet d'apporter des informations pour expliciter et préciser ses arguments

Connecteurs : car, c'est-à-dire, en effet, en d'autres termes, parce que, puisque, de telle façon que, en sorte que, ainsi, c'est ainsi que, non seulement mais encore, du fait que, etc.

1.4.2.7 Relation de cause:

Fonction : elle permet d'exposer l'origine et la raison d'un fait

Connecteurs : car, parce que, puisque, par, grâce à, en effet, en raison de, dans la mesure où, du fait que, sous prétexte que, etc.

1.4.2.8 Relation de classification:

Fonction : elle permet de hiérarchiser les éléments présentés dans l'argumentation

Connecteurs : premièrement, deuxièmement, puis, ensuite, d'une part. d'autre part, non seulement mais encore, avant tout, d'abord, en premier lieu, etc.

1.4.2.9 Relation de finalité:

Fonction : permet de présenter le but de son argument

Connecteurs : afin que, en vue de, de peur que, pour, pour que, etc.

1.4.2.10 Relation de transition:

Fonction : elle permet de passer d'une idée à une autre

Connecteurs : après avoir souligné passons maintenant à..., etc.

1.4.2.11 Relation de concession:

Fonction : elle permet de constater des faits opposés à sa thèse en maintenant son opinion

Connecteurs : malgré, en dépit de, quoique, bien que, quel que soit, même si..., ce n'est pas que, certes, bien-sûr, toute fois, il est vrai que, mais, etc.

1.4.2.12 Relation d'alternative:

Fonction : elle permet de proposer des différents choix dans une argumentation

Connecteurs : soit- soit, ou -ou, non tant . . .que, non seulement. mais encore, l'un-l'autre, d'un côté... de l'autre, etc.

1.4.2.13 Relation de temps:

Fonction : elle permet de signaler la simultanéité, l'antériorité ou la postériorité entre les faits ou les situations.

Connecteurs : d'abord, après, avant, ensuite, pendant ce temps, plus tard, dès que, comme, etc.

1.4.2.14 Relation de conséquence:

Fonction : elle permet d'énoncer le résultat, l'aboutissement d'un fait ou d'une idée

Connecteurs : ainsi, c'est pourquoi, en conséquence, si bien que, de sorte que, donc, en effet, tant et si bien que, tel que, au point que, alors, par conséquent, d'où, de manière que, etc.

1.4.2.15 Relation de conclusion :

Fonction : elle permet d'achever son argumentation, sa démonstration

-Connecteurs : bref, ainsi, en somme, donc, par conséquent, en définitive, en guise de conclusion, pour conclure, en conclusion, enfin, finalement, etc.

1.4.2.16 Relation d'énumération:

Fonction : elle permet d'énumérer des éléments d'importance égale sur le plan sémantique.

Connecteurs : d'abord, ensuite enfin, en premier lieu, premièrement, deuxièmement, d'une part ~d'autre part, etc.

1.4.2.17 Relation de restriction:

Fonction : elle permet de limiter la portée des propos ou des arguments avancés.

Connecteurs : mis à part, ne...que, en dehors de, hormis, à défaut de, excepté, uniquement, simplement, sinon, du moins, en fait, sous prétexte que, etc.

Il est à noter que cette classification n'est jamais exhaustive, cependant, même si elle l'était, ceci ne permettrait pas de déduire systématiquement le lien sémantique exprimé par un connecteur dans une phrase.

La classification sur la base des relations et des fonctions sémantiques n'est pas la seule, il y a d'autres critères servant à identifier et classer un connecteur logique, en l'occurrence la nature du connecteur lui-même

il peut être:

Un verbe

Exemple : la mauvaise fréquentation conduit au banditisme. Ici, le verbe « conduire » est un articulateur de conséquence

Un superlatif, ou simplement un adjectif

Exemple : faire un diagnostic révélateur de défaillance

Un substantif:

Exemple : l'objectif de toute personne est de réussir sa vie

Ce que nous pouvons déduire des connecteurs, c'est qu'ils représentent tout ce qui relie deux propositions, deux phrases, deux énoncés ; enfin, c'est tout ce qui donne un sens au non sensé.

4.3 Le bon choix des connecteurs

Pour qu'un texte soit un « texte », il doit être cohérent, et il ne peut l'être s'il y a mauvaise ou non utilisation des marqueurs de relation. Les connecteurs pèsent lourd sur la signification textuelle. De ce fait, ils ont une fonction importante dans la phrase, c'est la fonction sémantique. Il est donc recommandé de raccorder chaque connecteur à sa vraie fonction, parce que les connecteurs peuvent être polysémiques et souvent ambigus. Il faut ajouter à cela, que deux connecteurs peuvent exprimer la même relation logique. C'est pour cette raison que, lors de l'utilisation d'un connecteur, il faut s'assurer de sa relation et de sa fonction. Il faut aussi et surtout s'assurer qu'il ne permet qu'une seule interprétation de l'énoncé, sauf si l'on souhaite entretenir l'ambiguïté.

Maitriser son discours, signifie d'une part, être capable de présenter des arguments pertinents et d'autre part, organiser les idées qui y sont développées de manière persuasive, par exemple, pour ne pas tomber dans le piège des faux connecteurs dans un texte argumentatif, il faut éviter les complications et argumenter de la manière la plus simple, en délaissant les connecteurs spatio-temporels, et en les remplaçant par les connecteurs argumentatifs

En résumé, pour choisir de manière judicieuse un connecteur, il est utile de suivre les étapes ci-dessous

Spécifier si l'utilisation d'un connecteur est nécessaire ou si la relation logique qui existe entre les énoncés est évidente pour le lecteur

Si le connecteur est nécessaire, préciser le rapport de sens (relation logique ou temporelle) qu'il doit exprimer

Si un même rapport est exprimé par des connecteurs différents, il faut dans ce cas choisir le plus judicieux, qui convient le plus à la signification qu'on souhaite exprimer et à la structure syntaxique privilégiée.

En somme, la maîtrise de l'écrit réside principalement dans la construction de nouvelles compétences langagières qui se structurent au moyen des divers outils de l'art d'écrire.

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons présenter les différentes approches qui traitent des connecteurs logiques. En plus des approches linguistiques qui s'intéressent au contenu conceptuel de ces connecteurs, nous exposerons d'abord les approches qui prennent en charge le contenu procédural des « organisateurs textuels », il s'agit alors des théories de la linguistique et la grammaire textuelles, nous allons enchaîner avec les théories de la représentation mentales des actes du langage en l'occurrence l'énonciation et la pragmatique du discours. Enfin, nous présenterons la théorie psycholinguistique liée à l'étude de ces Connecteurs

2.1. La théorie de l'énonciation et de la pragmatique

DUCROT, déjà cité,(page 31. 2 Ibid. page 331) La pragmatique est une discipline qui prend en charge la relation entre le discours (texte) et ses utilisateurs, elle s'intéresse aux faits exclusivement linguistiques qui relèvent de la communication, en vue de déterminer une interprétation des énoncés.

En effet, la pragmatique à un lien étroit avec la théorie de l'énonciation qui s'occupe des représentations du locuteur face au présupposé et au non-dit

Pour Ducrot, la pragmatique entend expliquer comment un emploi de la langue, basé sur la logique et la vérité, se répercute sur la démarche de l'interprétation d'un texte ou d'un discours.

Pour lui, un énoncé comporte des mots auxquels on ne peut attribuer aucune valeur stable, c'est-à-dire que leur valeur sémantique ne réside pas dans leur nature, mais plutôt dans les rapports qu'ils forment entre les énoncés. C'est ce que Ducrot appelle les « mots du discours»

Pour Anne Reboul et Jacques Moeschler, ces mots qui sont indispensables pour une analyse pragmatique du discours, sont désignés par « connecteurs pragmatiques », et définis comme « les expressions linguistiques à contenu procédural [...] qui renvoient

À des concepts qui n'ont d'existence que linguistique mais qui ont un poids cognitif ».

C'est-à-dire que ces connecteurs pragmatiques sont spécifiques à la langue, et leur signification fait allusion à leur usage, selon le contexte de leur apparition.

En effet, dans l'introduction de leur ouvrage, Anne Reboul et Jacques Moeschler (2005-56) ont affirmé que la notion de cohérence, assurée par les connecteurs pragmatiques, joue un rôle prépondérant, puisque selon eux, elle est pour le discours ce que la grammaticalité est pour la phrase. L'existence d'un discours n'est pas soutenue par des règles de syntaxe, comme dans la phrase, mais il s'agit plutôt de défendre cette existence grâce à la notion de cohérence, et à l'aide des connecteurs pragmatiques.

De ces affirmations, nous comprendrons que les connecteurs pragmatiques ont un rôle primordial à fonction cognitive que discursive.

2.2 La théorie de la grammaire et la linguistique textuelle La grammaire textuelle:

Selon REBOUL A., MOESCHLER J., *Pragmatique du discours* ; ARMAND COLIN,(Paris, 2005-75) La grammaire textuelle est la grammaire qui se fonde sur la méthode linguistique, elle ne peut qu'être entièrement conçue à partir de textes (oraux et écrits), son but essentiel est de mener et faire manier la langue dans des textes authentiques oraux et écrits.

Dans cette partie, nous nous sommes appuyés sur l'étude de la grammaire textuelles faite par Harald WEINRICH. Dans la partie réservée à l'agencement des unités ou comme il l'appelle « jonction », traite de la grammaire, moyen avec lequel s'organisent les différents énoncés.

Nous allons commencer par une définition de quelques REBOUL A., MOESCHLER J., déjà cité,(page 12).

son ouvrage, en l'occurrence « jonction » et ses constituants (« base », « complément et « détermination ») et finir sur la présentation des différents morphèmes assurant un lien sémantique entre les énoncés, c'est le rôle des « jonctures »

2.2.1 La jonction

La jonction est tout ce qui lie les signes linguistiques pour former un contexte dans lequel les unités (signes linguistiques) se « déterminent » mutuellement. Une jonction, affirme WEINRICH, est particulièrement importante, elle est régie sémantiquement par une joncture qu'il appelle aussi déterminant.

La jonction est constituée de différentes parties:

On peut:

Substituer la terminologie « terme » par le mot « morphème ». WEINRICH H., déjà cité. (Page 359) La base :

Elle est le terme de la jonction à déterminer

Le complément est le terme de la jonction porteur de détermination

Les deux termes de la jonction peuvent être de dimensions variables (composés soit d'un ou plusieurs signes linguistiques

Pour bien éclairer, nous allons reproduire ici le schéma tel qu'il est présenté par WEINRICH³

Schéma représentatif de la jonction et ses différentes parties

Jointeur

Base

Complément

Détermination

2.2.2. Les jonctures

Comme on l'avait signalé auparavant, le jointeur est un terme ou proposition qui permet un lien sémantique entre les différentes unités de l'énoncé. Il existe plusieurs types de jonctures définis par leur type de jonction:

Les jonctures simples. > Les prépositions

Les conjonctions

Les relatifs de rôle

2.2.2.1. Les jonctures simples:

Ce sont des jonctures qui relient l'ensemble des signes linguistiques qui sont

Fonctionnellement équivalent. Parmi les jonctures simples, WEINRICH distingue:

2.2.1.2. La disjonction

C'est le rôle du « ET » qui permet de lier le complément et la base, comme étant deux éléments.

Le soleil

La lune

Et

B J C

EXEMPLE :

Disjonction

2..2.1.3. Le choix

Exprimé par « OU », il permet de lier deux termes équivalents, il laisse à l'auditeur un choix à sélectionner. On le décrit par le lien sémantique de sélection.

En argent

En or

B J C

Ou

Exemple:

Sélection

Le choix est désigné par d'autres morphèmes tels que

Ou bien », « ou alors », « ou encore », « ou plutôt », « ou même», », « ou du moins », « soit », « soit ou », « soit que soit»

2..2.1.4. Le contraste

Il s'exprime avec le joncture « mais », qui signale un contraste entre les deux termes de la jonction. Il peut être plus ou moins fort

2.2.1.5. La comparaison

Elle peut être d'un degré comparatif, superlatif ou normatif. Elle est exprimée par différents termes tels que

Moins, beaucoup, plus, beaucoup plus, peu de, moins de, plus d'avantage, trop peu, comme, tout aussi, autant, etc.

2.2.1.6. La joncture négative

Exprimé par « ni...ni

Exemple : ni l'un ni l'autre. Avec ce morphème, on peut nier toute la jonction.

2.2.1.7 Les prépositions:

Comme toutes les jonctures, les prépositions relient entre la base et le complément. Parmi les prépositions on trouve : « sans », « près de », « loin de », « devant

Derrière », « sur (chargé) », « supra-, super- (sonique) », « là-dessus », « au-dessus », « par-dessus », « sur », « hyper », « hypo », « à gauche », « à droite », « à côté », etc.

2.3. Les conjonctions

Parmi les conjonctions on trouve : « si seulement », « si même », « si encore », « si ce n'est (que) », « si jamais », « quand-même », « dans le cas où », « au cas où », « en cas où », « à condition que », « supposé que », « à moins que ne », « où », « avant que », « après que », « pendant que », « dès que », « depuis que », « jusqu'à ce que », « à mesure que », « selon que », « pour que », etc.

2.3.1 Les jointeurs relatifs

Les relatifs ont pour rôle de relier une base, qui est un nom, avec un complément qui est un verbe. Parmi les relatifs on peut citer

Que, qui, à qui, celui qui, celle qui, ceux qui, celles qui, ce que, (ce) à quoi, lequel, laquelle, lesquels, les quelles, auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles, dont, etc.

2.4 La linguistique textuelle

ADAM J.-M., La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours, ARMAND COLIN, 2^e édition, (Paris, 2008, page 24). L'approche de la linguistique textuelle remonte aux années 1950. Apparue en même temps que l'analyse du discours, cette discipline rejette tout rapport avec la grammaire de texte. Elle est définie par J.-M. Adam comme « un sous domaine du champ plus vaste que l'analyse des pratiques discursives. »

ADAM J.-M., (déjà cité, page 24) Il ajoute que cette discipline rend compte « des relations textuelles qui régissent les agencements de propositions au sein du système que constitue l'unité texte »

ADAM J.-M., La linguistique textuelle : Des genres de discours aux textes, ARMAND COLIN, (Paris, 1999, page 46)

Le rôle de la linguistique textuelle est de définir les grandes catégories des marqueurs de relation qui permettent d'établir les connexions entre les énoncés, ou à l'intérieur même de l'énoncé, c'est-à-dire définir et classer les différentes relations inter et intra-phrastiques au sein d'une structure textuelle

Toute étude textuelle ne peut s'effectuer sans tenir compte des marqueurs de relation qui permettent non seulement un lien logique entre les différentes composantes d'une structure textuelle, mais aussi donner un sens et une logique aux énoncés.

Adam parle des analyses transphrastiques des textes. Souvent, il utilise le syntagme « connecteurs logiques » pour désigner les « outils de liage ». Les connecteurs sont tous les mots et

« expressions linguistiques qui permettent de traduire les liens logiques entre les propositions »

Parmi les connecteurs logiques on peut citer certaines conjonctions de subordination telles (parce que, comme) et de coordination (donc, car), certains adverbes ou locutions adverbiales (en effet, par conséquent, ainsi), des groupes

nominaux ou des prépositions (malgré cela A cette classification, on peut ajouter les substituts anaphoriques et les propositions de thème et de rhème.

Les anaphoriques sont très utiles pour éviter les répétitions et assurer la cohérence (donc la clarté) d'un texte. Ils permettent d'avoir des textes précis et concis.

Ils reprennent un substantif, une partie de phrase ou même des phrases entières

Séverine Durand & École des Ponts, les anaphoriques,(article relevé de google.fr).On distingue les anaphores grammaticales et les anaphores lexicales

La théorie psycholinguistique textuelle

Nous pouvons définir la psycholinguistique comme l'étude expérimentale des processus psychologiques par lesquels un sujet humain acquiert et met en œuvre le système d'une langue naturelle ».

Par cette définition de CARON J., on peut comprendre le rapport étroit qui existe entre la psychologie et la langue. En effet, la psycholinguistique, en plus des éléments linguistiques et extralinguistiques, rend compte des éléments psychologiques relatifs aux actes de paroles, écrits et oraux .

En d'autres termes, la psycholinguistique tâche d'interpréter les usages linguistiques en se référant à l'aspect psychologique de l'énonciateur. Dans notre étude, nous nous focalisons essentiellement, sur la progression logique et thématique dans une chaîne parlée ; c'est-à-dire sur la connexion et les connecteurs

Les connecteurs ont fait l'objet d'étude de plusieurs approches avec plusieurs méthodes, telle la logique

Séguy, 1972 et la linguistique, en citera : Halliday et Hassan, (1976; Ducrot, 1980, 1983) ; Ducrot, Bourcier, Bruxelles et Dillier, (1980 ; Moeschler, 1983,1989, 1992; Charolles, 1985.

Ce n'est qu'aux années 1980 que s'est développé la recherche psycholinguistique avec les travaux de Townsend.

Si dans la grammaire traditionnelle le mot « connecteurs » renvoie aux mots de liaison, qui joignent les unités inter et intra phrastiques, la psycholinguistique ne s'arrête pas à cette signification. En effet, M. Favart et J.-M. affirment que les

fonctions des connecteurs ne se limitent pas au simple fait de lier les énoncés ; ils ont un rôle plus étendu

3Parmi ses précurseurs en citera : Halliday et Hassan, 1976; Ducrot, (1980, 1983) ; Ducrot, Bourcier, Bruxelles et Dillier, 1980 ; Moeschler, (1983,1989, 1992; Charolles, 1985)

Le rôle des connecteurs, trop souvent restreint à la seule mise en relation, ne se limite pas à cette simple fonction. »

M. Favart et J.-M. Passerault, en se basant sur la définition de Fayol et Abdi et en Classification de Halliday et Hasan, (1976)

S'inspirant de la classification d'Halliday et Hasan, dégagent une typologie des connecteurs, qui est la suivante:

Le connecteur « et»

Les connecteurs chronologiques et temporels

Le connecteur « mais»

Les connecteurs causaux

Les connecteurs de but

Les marqueurs d'intégration linéaire

- Le connecteur « et»

D'après ces mêmes auteurs, le connecteur « et » est le premier à apparaître dans le langage enfantin, il est le connecteur commun entre toutes les langues et le plus usité à l'oral.

Le « et » est tellement ambigu qu'il peut être utilisé à la place de différents connecteurs, et pour exprimer diverses relations sémantiques. Un désaccord autour de ce connecteur, crée une grande polémique sur sa fonction, mais la majorité s'accordent à dire que le « et » a une fonction de coordination additive.

Parmi les rapports qui sont confondus avec le rapport exprimé par le « et » on trouve :

La relation temporelle (puis»

Les relations de causalité (donc, parce que»

La relation adversative (mais»

Le connecteur « mais La fonction du « mais » est adversative, c'est-à-dire qu'il introduit une information « qui surprend le lecteur par rapport au déroulement attendu des évènements [...] Marquant une rupture dans le continuum événementiel du texte

MAIS est un connecteur de choix pour signaler la survenue d'un obstacle statique tel que la compilation du récit.»

Lorsque le connecteur « mais » lie deux propositions, il fait d'elles des composantes indissociables les unes des autres.

- Les connecteurs chronologiques

Ce sont des outils qui marquent, dans un texte, le passage d'un propos à un autre, d'une séquence à une autre, d'un événement à un autre. Ils sont souvent placés entre deux énoncés introduisant une relation chronologique.

Parmi les connecteurs chronologiques M. Favart et J.-M. Passerault évoquent « puis

Après », « ensuite ». Ces connecteurs, d'après eux, isolent complètement les séquences précédentes de celles qui les précèdent

- Les connecteurs temporels

Ils sont divisés en deux catégories :

Les rupteurs : « soudain », « tout-à-coup », marquent une cassure dans l'enchaînement des événements

Les à-chroniques : « quand », « lorsque », « pendant que », indiquent une simultanéité des actions

- Le connecteur « alors»

Il introduit une nuance d'emphase et thématise la position qui le suit il est comme « et » multifonctionnel, c'est-à-dire que, dans un récit, il peut avoir une valeur causale. Comme « soudain » et « tout-à-coup », il introduit aussi une rupture forte dans la continuité.

- Les connecteurs causaux

« Car » et « parce que », introduisent la cause, et souvent utilisés dans le récit, et de manière plus forte dans l'argumentation.

- Les connecteurs de but

Monique Favart et Jean-Michel Passerault, classent les connecteurs de but dans le cadre hiérarchique du texte procédural¹. Le but est introduit par « pour » et « afin de »

- Les marques d'intégration linéaire

Ils ont le rôle de marquer la linéarité et l'organisation d'un texte, parmi

Les marques spatiales : « d'une part~d'autre part », « d'un côté de l'autre »

Les marques temporelles : « dans un premier temps », « dans un second temps »

- Les marques additives : « d'abord, puis, ensuite, enfin ».

Introduction

Ce chapitre est divisé en deux parties, nous allons procéder d'abord le choix de la population et la méthodologie qui va servir de fil directeur tout au long de notre travail.

En suite nous déterminerons le public visé et ces caractéristique nous présenterons les cursus qui sont à la base de formation de ce public.

Enfin nous allons analyser les résultats de notre enquête.

3-1 Le choix de la population visée

Nous choisissons de travailler avec les étudiantes de troisième année de la faculté de pédagogie Hantoub car l'enseignement des connecteurs au troisième année qui est la plus approfondi par rapport au premier et deuxième année .

En autre les cursus e la classe de troisième sont trop chargés, qu'elles ont atteint un niveau de français plus avancé pour pouvoir répondre à nos questions.

De ce fait, pour mener notre enquête, nous avons choisi pour une population composée d'étudiantes de troisième année de la filière (pédagogie et langue étrangère) qui devraient être plus motivée que les étudiantes des autres niveaux et des autres filières.

Pour savoir où situent les difficultés que rencontrent les étudiantes,

L'Object de notre étude est pour vérifier nos hypothèses et satisfaire, par la suite les objectifs que nous avons fixés ! Nous distribuons un test à ces étudiantes spécialement conçus pour notre recherche.

Les réponses de ce test font l'objectif d'une analyse en fonction des critères que nous avons choisi.

Pour procéder à cette analyse, nous utilisons à la fois la méthode descriptive et analytique.

3-2 Le public visé par notre recherche

Pour mener notre enquête nous avons limité notre zone d'étude aux étudiantes de l'université de Gezira- faculté de pédagogie à Hantoub :

L'objectif de cette faculté est d'assurer une formation spécialisée pour les étudiantes qui seraient des futures professeures.

3-2-1 La présentation du contexte et de la population de l'enquête

En ce qui concerne le groupe expérimentale avec le quel nous avons travaillé, il faut dire que la classe de troisième année se compose de 33 étudiantes.

D'ailleurs les étudiantes présentent une grande hétérogénéité non seulement au niveau de leurs âge adolescentes et âgées entre 19-20 ans, mais par rapport au niveau de la langue française.

Toutes ces étudiantes utilisent la langue arabe comme langue maternelle ou langue d'instruction.

Dans cette faculté, les étudiantes se préparent pour obtenir une licence en FLE en quatre ans.

Concernant leurs compétences linguistique, elles ont atteint des compétences élémentaires qui leurs permettent de parler et d'écrire en français avec des niveaux assez variables.

Toute fois, ces niveaux sont supposés être suffisants pour que ces étudiantes participent à notre expérimentation.

3-3 Le cursus

Dans cette faculté, les étudiantes se préparent pour obtenir un diplôme en quatre ans.

Ce diplôme spécialisé pour les étudiantes qui seraient des futurs professeurs Le tableau ci-dessous présent le courus adopter à la faculté pédagogie.

Premier semestre

No	Nom du cours	Nombre d'heurs
1	Méthode de français livre /1/1partie	4
2	Compréhension et expression orale 1	4
3	Compréhension et expression écrite 1	4
4	Grammaire de la langue française	4

Deuxième semestre

No	Nom du cours	Nombre d'heurs
1	Méthode de français livre /1/2 partie	4
2	Compréhension et expression orale 2	4
3	Compréhension et expression écrite 2	4
4	Grammaire de la langue française	4

Troisième semestre

No	Nom du cours	Nombre d'heurs
1	Méthode de français livre 2/1partie	4
2	Acquérir de connaissances culturelles (expressions orales)	4
3	Compréhension et expression écrites(s'initier à la prise des notes)	4
4	Renforcement grammatical	3
5	Etude textuelles	3

Quatrième semestre

No	Nom du cours	Nombre d'heurs
1	Méthode de français livre 2/2 partie	4
2	Compréhension et expression orale (études des chansons)	4
3	Phonétique	3
4	Compréhension et expression écrites (textes simples, description, explication)	3
5	Structure	2
6	Etudes textuelle	2

Cinquième semestre

No	Nom du cours	Nombre d'heurs
1	Méthode de français livre 3 /1partie	4
2	Compréhension et expressions orales exposés oraux des étudiants	3
3	Compréhension et expression écrites (présentation de texte, syntaxe et résumé)	4
4	Littérature (Etude de texte littéraires puis d'un roman)	4
5	Traduction (comparaison entre le fonctionnement de la langue)	4

Sixième semestre

No	Nom du cours	Nombre d'heurs
1	Méthode de français livre 3/2 partie	4
2	expression orales (perfectionnement linguistique/discours argumentatif)	2
3	Analyse textuelle (expression écrites)	2
4	Méthodologie de FLE /1	2
5	Littérature Française	4
6	Traduction /français /arabe	4

Septième semestre

No	Nom du cours	Nombre d'heurs
1	expression orales (perfectionnement linguistique)	4
2	Méthodologie de dissertation française	2
3	Littérature Africain	2
4	Littérature français (Etude d'une pièce théâtrale)	2
5	Traduction /arabe- français	3
6	Linguistique	2
7	FOS (français pour objectifs spécifiques)	2
8	Analyse textuelle 1	2

Huitième semestre

No	Nom du cours	Nombre d'heurs
1	expression orales (exposés, débats)	4
2	Analyse textuelle 2	2
3	Littérature Maghrébine	2
4	Littérature français(Etude d'un roman)	2
5	Traduction / français-arabe	2
6	Méthodologie de FLE2	2
7	FOS(français pour objectifs spécifiques)2	2
8	Dissertation	3

D'après ce tableau il apparait que l'apprentissage de la langue française à deux première année est basé sur une méthode du français aux niveau 1,2, il faut noter que l'université de Gezira -faculté de pédagogie à Hantoub enseigne le français en premier et deuxième année à l'aide de la méthode (connexion) 1et 2.

Cette méthode vise à fournir aux étudiantes des compétences élémentaires en langue française.

Elle comprend également des modules dérivés de cette méthode intitulés par exemple compréhension et expression orale compréhension et expression écrite et la grammaire.

Nous soulignons aussi que les cours de français en deux premières années sont dispensés de façon intensive. Quinze heures de cours hebdomadaire quatre heures pour la méthode de livre quatre heures pour la compréhension et expression orale quatre heures pour la et expression écrite et trois heures pour la grammaire.

Mais il faut rappeler que la faculté de la pédagogie propose aussi d'autre cours considéré comme exigences complémentaire, à la formation des apprenantes, notamment en matières pédagogiques.

3-4 Le test

Notre corpus essentiel sur Le quel nous travaillons se compose d'un seul test, et s'est un test guidé où nous suggérons la façon dont il faut répondre.

3-4-1 L'élaboration du test

Nous avons préparé le test afin de disposer des données nécessaires à la réalisation de notre recherche. Le test contient trois questions qui visent à savoir si les étudiantes savent utiliser les connecteurs. Ainsi, nous avons changé les types de questions pour être sûr où se trouve exactement le problème.

L'objectif principal de ces questions est de savoir les difficultés qui affrontent les étudiantes en utilisant les connecteurs en français.

- la première question est une question d'identification, les étudiantes doivent différencier la nature du lien logique entre les connecteurs

- la deuxième question nous choisissons à donner aux étudiantes des connecteurs pour les mettre dans leurs places correctes à travers des phrases.

- la troisième question où nous demandons aux étudiantes de classer les phrases dans le colonne A, avec ce qui correspondent de colonne B.

Dans la partie qui suit, nous présentons les questions dont nous venons de parler.

Introduction

Dans cette partie nous procédons à l'analyse de notre corpus et à la discussion des résultats obtenus, Afin d'obtenir un résultat probable de notre recherche .

4.1 Analyse des données

D'abord, nous vous expliquons comment nous allons faire l'analyse des réponses obtenues par les étudiantes de l'Université d'Algiras Faculté de pédagogie à Hantoub.

Pour faciliter notre analyse, nous allons transmettre les résultats en pourcentage en suivant question par question et commençant par les points les plus élevés .

4.1.1 Analyse selon les critères

Premier question ; elle se compose de dix questions. Est une question d'identification du lien logique entre les connecteurs , dont nous allons transmettre les résultats en pourcentages Le tableau ci-dessous présent les pourcentages que nous allons faire .

Tableau N°(1)

Réponse fautive	Réponse correcte	Nombre du question
8 = 27.6%	21 = 72.4%	Question (1)
17 = 58.6%	12 = 41.4 %	Question (2)
16 = 52.2%	13 = 44.8%	Question (3)
24 = 82.8%	5 = 17.2%	Question (4)
17 = 58.6%	12 = 41.4 %	Question (5)
23 = 79.3%	6 = 20.7 %	Question (6)
29 = 100%	0 = 0%	Question (7)

27 = 93.1%	2 = 6.9%	Question (8)
15 = 51.7%	14 = 48.3%	Question (9)
8 = 27.6%	21 = 72.4%	Question (10)

D'après ce tableau N°(1)

question N°(1), nous trouvons que 72.4% des interrogées ont choisi la réponse correct. Tandis que 27.6% ne utilisent pas ce marqueur et ont raté de choisir la réponse correct.

question N°(2), nous remarquons que 58.6% des interrogées ne peuvent pas identifier la nature du lien logique , mais 41.4 % des interrogées ont identifier la bonne réponse .

question N°(3), nous observons que 52.2% des interrogées ne peuvent pas identifier la nature du lien logique entre les connecteurs qui présent en tête des phrases par contre 44.8% des interrogées ont raté de choisir la réponse correcte.

question N°(4), nous pouvons dire que 82.8% des interrogées ont raté de choisir la réponse correct. Tandis que 17.2% des interrogées ont choisi la bonne réponse.

question N°(5), nous observons que 58.6% des étudiantes ne savent pas ce marqueur et ont raté de choisir la réponse correct. Par contre 41.4 % des sondés ont choisi la bonne réponse.

En ce que concerne **la question N°(6)**, nous pouvons dire que 79.3% des étudiantes n'arrivent pas à trouver la réponse correcte. Tandis que 20.7 % des sondés ont choisi la bonne réponse.

question N°(7), nous remarquons que 100% des interrogés ne utilisent pas ce marqueur et ont raté de choisir la réponse correct.

question N°(8), nous trouvons que 93.1% des étudiantes elles n'arrivent pas à trouver la bonne réponse. Par contre 6.9% des étudiantes ont trouvé la bonne réponse.

question N°(9), nous remarquons que 51.7% des interrogés ne savent pas ce marqueur et ont raté de choisir la réponse correct. Mais 48.3% des interrogés ont trouvé la réponse correct.

question N°(10), nous pouvons dire que 72.4% des étudiantes ont facilement trouvé la bonne réponse. Tandis que 27.6% elles n'arrivent pas à trouver la réponse correct.

En ce qui concerne l'analyse de cette question, nous avons remarqué que les étudiantes ne peuvent pas identifier le lien logique entre les connecteurs.

Tableau N°(2)

Réponse fautive	Réponse correct	Nombre du question
0 = 0%	29 = 100%	Question (1)
27 = 93.1%	2 = 6.9%	Question (2)
29 = 100%	0 = 0%	Question (3)
29 = 100%	0 = 0%	Question (4)
29 = 100%	0 = 0%	Question (5)
19 = 65.5%	10 = 34.5%	Question (6)

D'après ce tableau N°(2)

question N°(1), nous pouvons dire que 100% des interrogés ont facilement trouvé la réponse correcte.

En passant **la question N°(2)**, nous trouvons que 93.1% des étudiantes ne savent pas ce marqueur et ont raté de choisir la bonne réponse. Tandis que 6.9% des sondés ont choisi la bonne réponse.

En ce qui concerne **la question N°(3)**, nous remarquons que 100% des interrogés ne savent pas ce connecteur et ont choisi la réponse fautive.

la question N°(4), nous observons que 100% des interrogés ne savent pas ce connecteur et ont raté de choisir la bonne réponse.

la question N°(5), nous pouvons dire que 100% des interrogés ne savent pas ce connecteur et ont choisi la réponse fautive.

Dans **la question N°(6)**, nous remarquons que 65.5% des interrogés ne pas réussir à choisir la réponse correcte. Par contre 34.5% des interrogés ont réussi à choisir la réponse correcte.

Nous pouvons dire pour l'analyse de cette question que les interrogés ne puissent pas utiliser correctement les connecteurs.

Tableau N°(3)

Réponse fautive	Réponse correct	Nombre du question
1 = 3.4%	28 = 96.6%	Question (1)
23 = 79.3%	6 = 20.7%	Question (2)
22 = 75.9%	7 = 24.1%	Question (3)
2 = 6.9%	27 = 93.1%	Question (4)
1 = 3.4%	28 = 96.6%	Question (5)
1 = 3.4%	28 = 96.6%	Question (6)

Quant au tableau de l'utilisation des marqueurs causals dans un contexte. En ce que concerne **la question n°(1)**, nous observons que 96.6% des interrogés ont identifié facilement la bonne réponse. Mais seulement 3.4% des interrogés ont raté de choisir la bonne réponse.

la question n°(2), nous constatons que 79.3% des étudiantes ne savent pas choisir la réponse correcte. Par contre 20.7% des étudiantes ont choisi la bonne réponse.

quant à **la question n°(3)**, nous pouvons dire que 75.9% des interrogés n'ont pas réussi à choisir la bonne réponse, elles ont choisi la réponse fautive. Par rapport à 24.1% des interrogés qui ont réussi à choisir la bonne réponse.

la question n°(4), nous trouvons que 93.1% des étudiantes ont utilisé correctement le marqueur elles réussissent à le mettre dans sa place. Mais seulement 6.9% des sondées qu'elles ont mal utilisé le marqueur.

la question n°(5), nous observons que 96.6% des sondées ont choisi la bonne réponse. Par ailleurs 3.4% des sondées ont choisi la réponse fautive.

la question n°(6), nous remarquons que 96.6% des étudiantes arrivent à employer correctement le marqueur. Par rapport 3.4% n'arrivent pas à employer correctement le marqueur.

Nous constatons que la majorité des ces étudiantes n'ont pas la compétence nécessaire qui leur permet d'utiliser correctement les connecteurs, par conséquent elles ne peuvent pas écrire un texte cohérent.

Synthèse des résultats des questions :

Au terme de cette exploitation du questionnaire rempli par les étudiantes ; nous pouvons retenir :

- Le fait que nos enquêtes trouvent que les performances de l'étudiante en compréhension de l'écrit et en expression écrite se situent au niveau passable/moyen, et considèrent que la nature des difficultés est liée à tous les niveaux de la langue.
- Le constat que les connecteurs sont très peu ou moyennement utilisés à hauteur de 10% de manière adéquate et à 90% de manière inadéquate. Les emplois inadéquats sont expliqués par les difficultés inhérentes à l'écrit et au manque d'exercice.

Vérification des hypothèses :

Après avoir synthétisé les résultats de notre corpus, nous allons procéder à la vérification des hypothèses émises dans l'introduction.

La première hypothèse, dans laquelle nous avons supposé que le manque de travaux dirigés sous forme d'exercices et d'expressions écrites est la cause de ces insuffisances, est infirmée puisque, seulement 40% des enseignants expliquent l'emploi fautif des connecteurs par le manque d'exercices.

Dans la seconde hypothèse, nous avons supposé que la correction faite de l'écrit, surtout des connecteurs, par l'enseignant et le collectif classe, est la source de l'usage fait des connecteurs. Cette supposition est divisée en deux parties :

La première partie (correction faite par l'enseignant) est infirmée, car 50% d'entre eux utilisent des signes adéquats dans la correction, ils recensent et remédient aux erreurs des étudiantes.

La deuxième partie (correction individuelle) selon l'enquête que nous avons faite avec certains professeurs dans le département de français, ils ont confirmé, que 70% des enseignants disent que les étudiantes ne procèdent pas convenablement à la correction individuelle et qu'ils n'arrivent pas à supprimer leurs fautes.

Concernant l'avant dernière hypothèse qui mentionne que c'est la méthodologie d'enseignement des connecteurs qui est à l'origine de ce déficit, nous pouvons considérer que cette hypothèse est confirmée.

Pour dernière hypothèse, imputant ces déficits aux difficultés de l'écrit et à l'effort qu'il exige, elle est totalement confirmée, puisque la totalité des enseignants consultés (100%), disent que les caractéristiques de l'écrit (cohérence et cohésion) sont à l'origine des erreurs.

Conclusion

Au début de ce travail, nous nous sommes demandé si les étudiantes de troisième année, faisaient des erreurs dans l'usage des connecteurs. Nous nous sommes proposé de vérifier l'origine de ces fautes si elles existent.

Pour réaliser ce modeste travail nous avons suivi une méthode descriptive et analytique car elle correspond à ce type de travail.

Le fait que nos enquêtes trouvent que les performances de l'étudiantes en compréhension de l'écrit et en expression écrite se situent au niveau passable/moyen, et considèrent que la nature des difficultés est lié à tous les niveaux de la langue.

S'agissant de la première question, nous avons constaté :

Dans les exercices, les étudiantes avaient des difficultés avec les connecteurs « cause, énumération » et « référence ». Ces de mêmes se heurtent également à un degré moindre à des difficultés dans l'utilisation des connecteurs exprimant la comparaison et la concession.

Quant à l'origine de ces fautes, notre travail nous a permis d'aboutir à :

- Le manque de travaux dirigés (applications), exercices et production écrites est « incriminé » à hauteur de 40% par les enseignants.
- La correction faite par les enseignants ne semble pas non plus responsable de ces erreurs, les enseignants les recensent et procèdent à leur correction.
- La correction individuelle par contre, se trouve selon les enseignants 70% d'entre eux, à l'origine de cette hypothèse.
- La méthodologie d'enseignement des connecteurs joue un rôle primordiale dans ce déficit, de plus , les spécificités de l'écrit (cohérence, cohésion) sont parties prenantes dans ce déficit. Nous recommandons d'insérer l'apprentissage des connecteurs dans des séquences didactiques en lecteur et en écriture .

Pour finir, nous pensons que d'autres études doivent être faites de manière rigoureuse pour être édifiées sur la manipulation des connecteurs, réunira presque tous les connecteurs existant dans la langue française .

Bibliographie

+ Ouvrages

1. ADAM J.-M., *La linguistique textuelle, des genres du discours aux textes*, ARMAND COLIN, Paris, 1999.
2. ADAM J.-M., *La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle du discours*, ARMAND COLIN, 2^e édition, Paris, 2008.
3. ANGERS M., *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, CASBAH, Alger, 1997.
4. CARON J., *Précis de psycholinguistique*, PUF, Paris, 1997.
5. DUCROT O., *Les mots du discours*, les éditions MINUIT, Paris, 1980.
6. DUCROT O. et ANSCOMBRE J.-C., *l'argumentation dans la langue*, éditions MARDAGA, Paris, 1983.
7. FAVART M., PASSERAULT J.-M., *Aspect textuel du fonctionnement et du développement des connecteurs : approche en production*, l'année psychologique, 1999.
8. JEANDILLOU J.-F., *L'Analyse textuelle*, ARMAND COLIN, Paris, 1997.
9. MEYER B., *Maîtriser l'argumentation*, ARMAND COLIN, Paris, 1996.
10. REBOUL A., MOESCHLER J., *pragmatique du discours* ; ARMAND COLIN, Paris, 2005.
11. SHIRLEY C.-T., *La cohérence textuelle*, collection langue et parole, édition l'HARMATAN, France, 2000.
12. WEINRICH H., *Grammaire textuelle du français*, les éditions DIDIER, Paris, 1973.
13. WEINRICH H., *Grammaire textuelle du français*, les éditions DIDIER, Paris, 1980.

+ **Dictionnaire**

GALISSON R., COSTE D., *Dictionnaire de didactique des langues*.
HACHETTE, Paris, 1976.

+ **Thèses**

1. BENAHMED H., *Evaluer l'orthographe dans l'expression écrite de type narratif, dans une classe de première année moyenne. -Analyse pédagogique-*, thèse de Magister, septembre 2007.

2. KHENDEK Med Arezki, Mémoire de Magister, *didactique de l'écrit en langue française à travers le cas du récit, au 3eme palier du fondamental, dans la Daïra de Tizi-Ouzou*. 2004.

+ **Article**

DURAND Séverine & École des Ponts, *les anaphoriques*.

+ **Sites internet**

Google.fr

WIKIPIDIA Universelle.

Table des matières

INTRODUCTION.....	01
-------------------	----

I-Définition des outils théoriques

1. Le texte	04
1.1. Définition.....	04
1.2. Types de textes.....	05
1.2. L'écrit par opposition a l'oral.....	07
1.3. Cohésion, cohérence et connexité.....	08
1.3.1. La cohésion	08
1.3.2. La cohérence.....	09
1.3.3. La connexité.....	09
1.4. Les connecteurs logiques.....	09
1.4.1. Définition.....	09
1.4.2. Classification.....	10
4.3. Le bon choix des connecteurs.....	13

II- Théories relatives aux connecteurs logiques

2.1 La théorie de la pragmatique et de l'énonciation.....	15
2. La théorie de la grammaire et la linguistique textuelles.....	16
2.2. La grammaire textuelle.....	16
2. 2. 1 La jonction	17
2.2.2Les jonctures	17
2.2.2.1. Les foncteurs simples.....	18
2.2.1.2. La disjonction	18
2.2.1.3. Le choix	18
2..2.1.4. Le contraste.....	19
2..2.1.5. La comparaison	19
2..2.1.6. Le joncture négatif	19
2..2.1.7 Les propositions	19
2.3. Les conjonctions	19
2. 3.1. Les jonctures relatifs.....	19
2.4. La linguistique textuelle	
La théorie de la psycholinguistique textuelle	24

III La cadre méthodique

3. 1. Le choix de la population visée	25
3. 2. Le public visé par notre recherche	26
3. 3. Le cursus	26
3. 4. Le test	31
3.4.1. Analyse des données	32
4.1.1. Analyse selon les critères	32
Vérification des hypothèses	36
Conclusion	38
Bibliographie	39
Table des matières.....	42